

“ ment incroyable des connaissances de la nature, des
 “ ressources communes et des richesses. ”

Mais il est une autre raison, raison toute spéciale, de célébrer avec reconnaissance l'immortel événement du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Notre Saint-Père la signale en ces termes : “ c'est que Christophe
 “ Colomb est nôtre. Pour peu que l'on considère, en effet, le
 “ mobile principal qui l'a poussé à explorer la *mer ténébreuse*,
 “ et en vue de quel but il s'est efforcé de réaliser ce dessein,
 “ on ne saurait douter que la foi catholique a souveraine-
 “ ment inspiré l'entreprise et son exécution, de telle sorte
 “ qu'à ce titre aussi l'humanité entière n'est pas peu red-
 “ vable à l'Eglise. ”

Christophe Colomb n'est pas, Nos Très Chers Frères, comme quelques écrivains ont cherché à le représenter, un simple marin audacieux, plus ou moins habile, qui eut l'heureuse fortune de rencontrer sur sa route un monde nouveau, et qui mourut sans trop se rendre compte de l'importance de sa découverte, sans se douter qu'en arrière des îles San Salvador, des onze mille Vierges et de la Trinité, il y eût un autre continent séparé, par un autre Océan, de cet empire de Cathay où il avait cru primitivement aborder. Ce n'est pas le simple géographe, mû par le louable amour de la science, l'illustre navigateur animé du légitime désir de bien mériter de son pays ; Colomb, fut l'homme providentiel, l'ambassadeur de Dieu, le légat de fait du St-Siège, le mandataire de l'Eglise chargé de lui conquérir un monde à la place des nations que la réforme protestante allait lui enlever dans le siècle suivant. Dans sa gigantesque entreprise, il fut avant tout et pardessus tout inspiré par l'ambition sacrée d'ouvrir de nouvelles terres à la prédication de l'Evangile, et d'étendre à la portion encore inconnue de l'humanité, que son génie pressentait, le règne de Jésus-Christ et les bienfaits de la Rédemption.

De ces sentiments de Christophe Colomb, qui peuvent paraître peu vraisemblables à ceux dont toutes les pensées et les soins se concentrent sur ce monde visible, et dont les yeux, éblouis, par les biens de la terre, se refusent à regarder plus haut, nul ne saurait cependant douter. Ils sont attestés par les déclarations qu'il a faites devant Ferdinand et Isabelle, souverains d'Espagne, par sa lettre où il prie le pape Alexandre VI d'envoyer des missionnaires dans les contrées qu'il vient de découvrir ; enfin, cet esprit de foi